

Eglise abandonnée Ô Campagnes désertes
 Maisons sans habitant toutes portes ouvertes
 C'est la France qui meurt sans idéal sans foi
 C'est un peuple abasourdi c'est un peuple sans loi
 Que de mauvais bergers ont jeté dans l'abîme
 Recueille-toi passant et dans ton cœur intime
 Adresse au Tout Puissant un appel angoisse
 Pour un bel avenir meilleur que le passé

L'église de St-Projet de Ratayrens dite chapelle de Larroque

Pour reconstituer l'histoire de St-Projet il a fallu interroger les habitants du pays et se contenter des textes des monographies de Rossignol datant de 1865 et des recherches de Victor Allègre « L'art roman dans la région albigeoise » de 1943, les archives départementales étant muettes sur ce sujet.

D'après Rossignol :

Le petit village de Ratayrens était une petite paroisse de 52 habitants, elle formait une jurade comprise dans la juridiction de Cordes. En 1327 elle chercha mais en vain à se rendre indépendante, le roi étant son seigneur. L'église paroissiale St-Projet est au lieu-dit Larroque, elle était une cure de la collation du doyen de Varen et donnait 136 livres de revenu. C'était une toute petite église dont la construction remontait à une époque assez reculée, à en juger par le sanctuaire voûté en plein cintre et éclairé par une fenêtre romane (d'après Maurice Bastie la chapelle de Larroque daterait du XII^e siècle). La nef et la chapelle adjacente ont été bâties bien après.

Les fonts baptismaux sont creusés dans un mur latéral de la nef, au-dessus on lit sur un écriveau de bois en lettres rouges et noires :

NISI QUIS RENATOS // FUERIT EX AQUA ET SP // IOAN 1692

Le clocher est en arcade (clocher mur) au-dessus de l'arc d'ouverture du chœur. Dans le cimetière est une croix de pierre à bras octogone, portant en relief et d'un côté le Christ et le monogramme, et de l'autre la Vierge tenant son divin fils.

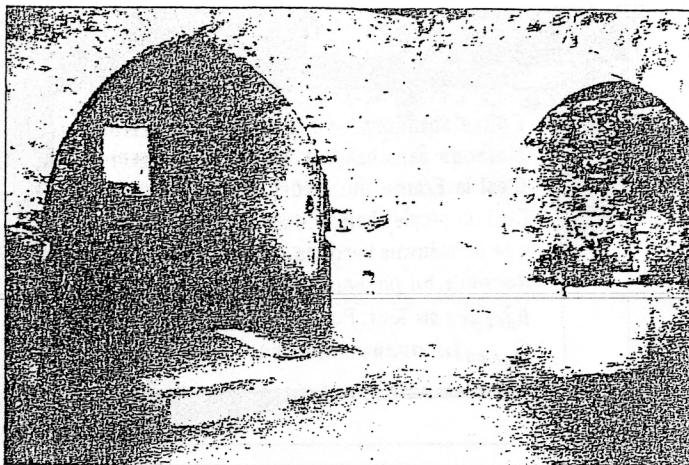
D'après Victor Allègre :

Sur les bords de l'Aveyron, presqu'en face de l'imposante abbaye de Varen en Rouergue, dans l'orbe de laquelle elle fut placée avec d'autres lieux voisins, on peut encore apercevoir à côté de quelques tombes d'un vieux cimetière, une modeste chapelle rurale, autrefois église paroissiale, aujourd'hui abandonnée au milieu des champs entre la falaise calcaire et la rivière, non loin d'un hameau lui-même déserté : c'est la chapelle St-Projet à Larroque, commune de Ratayrens.

Elle est toute petite, mais date de l'époque romane, quoique plusieurs parties soient nettement postérieures, la porte ogivale banale et même le clocher mur au deux baies en plein cintre. Nous retiendrons donc les vieux murs et leurs contreforts en pierres irrégulières dont le crépi est tombé, une petite fenêtre en plein cintre sur la face septentrionale et la voûte également romane du sanctuaire qui est orienté. Pas le moindre motif ornemental, pas d'autre ameublement qu'un vieil autel délabré dans cette humble chapelle dont seule l'ancienneté fait l'intérêt.

(Il reste tout de même sur la voûte du chœur et au-dessus de l'autel du sanctuaire des traces de fresques qui sont presque effacées).





Louis Adrien Vidal nous dit dans sa visite au petit village de Ratayrens : dans une modeste plaine, brusquement limitée au sud par une colline rocheuse, se trouve l'église paroissiale. Pour y parvenir on devait emprunter jadis un chemin de charrette. Depuis, ronces et buissons s'en sont emparé et l'on a tracé au bas de la colline un chemin accessible aux autos et tracteurs.

Autour de cette église ouverte à tous les vents et qui menace ruine, il n'y a que des murs écroulés et envahis par la broussaille. Ce spectacle d'abandon au lendemain de nos désastres de 1940 a inspiré le poète qui a bien voulu consigner ces vers sur une plaque de marbre apposée au mur de l'église (voir photo).

Actuellement, la chapelle de Larroque se trouve sur le territoire de la commune du Riols (81) et est rattachée depuis quelques années au diocèse de Montauban (82) par le secteur paroissial de St-Antonin.

Cette chapelle était un ancien prieuré dépendant du monastère bénédictin de Varen, fondé par st Geraud (855-918) et dédié à Prix appelé aussi Projet (du latin Proiectus) qui fut évêque des Arvernes (aujourd'hui Clermont), martyr et saint mort en 676.

Historiquement, cette église déjà mentionnée au XII^e siècle, avait jusqu'à la Révolution un presbytère et un curé.

Au cours des ans la peste vint ravager la région, la mortalité étant effroyable, à Varen on s'était voué à saint Roch, vœu pratiqué jusqu'en 1823. Pour l'anecdote : le curé Jacques Gasc qui desservait Laroque, désirant interrompre ce vœu, eut des débâcles avec la population, il fallut l'intervention de maître Gaugiran, notaire à Milhars pour maintenir la tradition. C'est dans cette église que fut baptisé en 1733 Jean Guillaume Molinier, fils d'agriculteurs du hameau de Saulieu voisin, qui fut pendant 10 ans de 1791 à 1801 évêque constitutionnel de Tarbes.

La chapelle de Larroque fut au début du XIX^e siècle sans curé et seuls quelques offices d'enterrement y étaient célébrés.

Le délaissement du hameau et de l'église permit à la végétation d'envahir les lieux, les maisons s'écroulèrent et il ne resta plus qu'une partie de la chapelle envahie par le lierre, les ronces et gravats. La cloche a été volée vers 1960 ainsi que la statue en bois doré de la Vierge tenant son fils, peu de temps après le retable en bois ainsi que la table de communion ont été vandalisés.

En 1927, la commune de Ratayrens qui n'avait plus que 12 habitants fut rattachée à la commune du Riols.

Le sauvetage

En 1979 une troupe de scouts de Neuilly qui descendait l'Aveyron en canot campèrent une nuit à côté de ce qui restait de la chapelle ; intrigués, ils demandèrent la permission aux autorités de faire quelque chose pour arrêter la destruction bien avancée de ce monument. Et durant les deux années qui suivirent, ils revinrent en car aux vacances de Pâques 1980 et 1981 pour effectuer le débroussaillage et le débâlement. Ce qui réveilla la conscience des habitants et des élus du voisinage qui finirent le nettoyage et firent restaurer le toit.

La statue en bois doré de la Vierge, qui avait disparu de l'autel fut remplacée par une statue en plâtre et l'autel restauré, en retirant le plâtre craquelé qui enduisait le derrière de l'autel, ils découvrirent une fresque, bien fanée, mais encore lisible qui représente le Christ en croix entouré de deux personnages, deux apôtres peut-être.

Le père Castan, curé du secteur de St-Antonin venait depuis 1982 célébrer une messe le 15 août à l'office de 16 heures, il n'est pas revenu depuis 2000, étant nommé ailleurs. Seules des personnes venant prier dans la chapelle et fleurissant l'autel avec des fleurs des champs maintiennent une présence chrétienne en ce lieu de culte. Et maintenant la chapelle et le cimetière sont des biens communaux entretenus au mieux par la municipalité du Riols, elle n'est pas fermée à clef et est ouverte à tous, il faut espérer que ce bâtiment et le peu qu'il contient seront respectés par tous les visiteurs pour ce qu'il représente et a représenté depuis 1000 ans pour une humble population. Cette chapelle est encore fréquentée par quelques personnes et, paraît-il, le curé de St-Antonin viendra y célébrer une messe le jour du 15 août.

Histoire de la plaque gravée

Fin 1940 des habitants du village qui passaient devant la chapelle trouvèrent coincée dans les restes de la porte d'entrée une feuille de papier contenant le texte du poème. Dix ans après, vers 1950, un parent de la famille, qui possédait toujours le papier, décida de le faire graver sur une plaque de marbre et, aidé d'un cousin, de le fixer sur le mur de la chapelle côté Aveyron.

Le dit cousin, intrigué par ces vers, fit des recherches et voici ce qu'il découvrit :

A la débâcle de 1940 une troupe de soldats qui bivouaquaient non loin de cette chapelle, était accompagnée d'un aumônier militaire, qui fut frappé par l'état des lieux du hameau et de l'église, se remémora un poème qu'il écrivit sur une feuille et la fixa sur la porte de la chapelle. Ce chercheur retrouva la trace de ce prêtre dans une maison de retraite d'Alsace, M. l'abbé Bourguignon, qui lui confirma la véracité des faits, mais ne se souvenait plus du nom du poète qui écrivit ce texte en 1940.

Jean Pierre Lafon

